

	Iliou Jean : Né le 17-05-1910 à Saint-Renan ; 1934, prêtre, vicaire à Plounéour-Trez ; 1941, vicaire à Plabennec ; 1951, recteur de Brennilis ; 1959, recteur de Plouzané ; 1963, chargé du Polygone-Buttes, Brest ; 1969, vicaire au Relecq-Kerhuon ; décédé le 26-01-1986. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1986 p. 92.
--	--

Extrait de l'homélie de M. le chanoine François Élard, aux obsèques de M Iliou, au Relecq-Kerhuon, le 28 janvier 1986. ...

Né à Saint-Renan en 1910, Jean fit ses études secondaires à Saint- François de Lesneven. Après les années de Grand Séminaire, il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1934

Sa tâche ne sera jamais facile. Après un rapide passage à l'école de Guissény, il devient vicaire à Plounéour-Trez, une paroisse bretonnante et Jean qui n'a jamais maîtrisé parfaitement la langue bretonne, va subir de ce fait un lourd handicap. Il aimait à raconter la mésaventure qui lui survint lors de son premier sermon. Il s'agissait, en trois minutes, de prouver, en breton, l'existence de Dieu. Monté en chaire, il perd dès les premiers mots le fil de sa démonstration, il doit descendre de chaire, pas penaud du tout, mais souriant. Et plus tard il ajoutait « les paroissiens de Plounéour croient en Dieu ».

La mobilisation de 1939, va enlever beaucoup de prêtres à leurs postes ; Jean, non mobilisé, devient vicaire à Recouvrance ; il va y connaître les dangers des bombardements, mais il va y découvrir peu-à-peu ce qui sera le fil de sa vocation. On le voit sans cesse montant et descendant les escaliers, visitant malades et personnes âgées, tant et si bien qu'on lui discerne le titre élogieux d'apôtre des « Pont-aller ».

Sous les coups de bombardements, Brest va peu-à-peu se vider de sa population qui fuit à la campagne, et Jean va suivre le mouvement et devenir en 1942, vicaire à Plabennec, nouvelle paroisse bretonnante. On lui confie la J A C, il ne trouve qu'un seul jaciste, dans une section sans doute désorganisée par la guerre. A son départ neuf ans plus tard la section sera bien étoffée, riche en hommes de valeur, il s'y est préoccupé de vocations sacerdotales et religieuses...

Son long séjour à Brennilis (huit années) sera un passage au désert, entre un monde traditionnel vieillissant, et le monde des techniciens de la pile atomique, temps de réflexions, mais aussi temps de prières. Jean va s'y comporter en moine, l'homme de Dieu.

Il en restera marqué, et s'il s'est consacré totalement à sa nouvelle paroisse de Plouzané, ce ne sera pour lui qu'une parenthèse bien remplie, jusqu'au jour où il sera appelé au Polygone : une multitude de baraques édifiées à la hâte à la « Libération ». Il va partager la vie de ses paroissiens, devenir le prêtre des contacts, ami et admis de tous.

Prêtre des contacts aussi, surtout, pendant seize ans au Relecq-Kerhuon. Je voudrais vous citer deux faits pris entre tant d'autres. Je conserve une belle photographie, prise à l'improviste à la sortie de la basilique Saint-Pierre de Rome, lors de la béatification de sœur Élisabeth de la Trinité et du Père Brottier, en novembre 1984. Au cours de ce pèlerinage, comme au cours de celui qu'il fit la même année en Israël (Jean était un grand voyageur) Jean fut, comme le montre la photo, l'âme rayonnante du groupe des pèlerins. « Tu représenteras le Carmel, dit-il à son compagnon, l'élément mystique... Je représenterai la vie active de l'Eglise et ainsi nous nous compléterons. »

Lorsque, au mois de mars dernier, une intervention chirurgicale s'avéra nécessaire, Jean voulut s'y préparer en recevant l'onction des malades, qu'il reçut dans sa chambre, en même temps que l'un de ses compagnons âgé. Et la cérémonie se termina dans l'enthousiasme des cinq prêtres présents, chacun et Jean lui-même y allant de son chant d'action de grâces. Souffle de l'Esprit?...

Quimper et Léon, 1986, p. 92.